

pendre tout le service administratif, si le gouvernement ne prend pas à sa charge le service des intérêts et l'amortissement de la dette. Tout craque : krach du bâtiment, krach des banques, krach de la ville en attendant le krach du gouvernement, et que l'huissier saisisse Rome intangible.

Les événements qui se passent en Allemagne ne sont pas moins graves à un autre point de vue, et comportent des enseignements qu'il n'est pas inutile de rappeler. Tous ceux qui prennent part au gouvernement des peuples devraient surtout en faire leur profit.

Pendant dix-huit ans, le prince de Bismark a travaillé à réaliser l'unité de l'Allemagne sur le terrain des croyances et des nationalités comme sur le terrain politique. Pour arriver à son but, il a déclaré la guerre à la religion catholique qui, aux yeux d'un gouvernement protestant, est toujours le principal obstacle à cette unité. Il alla jusqu'à dire que l'*Internationale noire*, c'est-à-dire l'Eglise Catholique, était plus à craindre pour l'Empire Allemand que l'*Internationale rouge*, c'est-à-dire le socialisme. Eh bien ! après dix-huit ans, le Catholicisme est plus fort que jamais en Allemagne ; M. de Bismark est rentré dans la vie privée, vaincu par l'Internationale noire et rouge ; et le socialisme menace de faire crouler l'empire allemand, si les forces catholiques ne lui prêtent pas leur appui.

Tous ces faits démontrent :

1o Que toute persécution contre les catholiques favorise le développement des sectes anarchiques ;

2o Que la force matérielle est impuissante à arrêter la marche du socialisme ;

3o Que la meilleure base de l'ordre social est la religion, et surtout la religion catholique.

Heureux les souverains et les peuples qui comprennent ces vérités proclamées dans les encycliques, et qui agissent en conséquences !

Une autre observation avant de quitter l'Allemagne. L'Alsace et la Lorraine nous font assister à un étrange spectacle.

Ces populations, lorsqu'elles étaient françaises, élisaient des radicaux ; elles en éliraient probablement encore si leurs députés devaient aller, conformément à leurs vœux, siéger à Paris ; mais comme ces députés, malgré eux, vont à Berlin, elles élisent des cléricaux, et non seulement des cléricaux, mais des curés !

Le courage des élus mérite également d'être remarqué.

En effet, le métier de député alsacien-lorrain n'est pas gai. On